

ESSAY SAISON FOUNDATION DAVID WAMPACH November 11,2017

MARCHE ET DÉMARCHE

Penser et créer des spectacles demande une certaine disponibilité, un ralentissement de l'activité. Il est nécessaire pour cela de s'isoler, de se dégager des contraintes du quotidien. Quand je travaille sur un projet, je me sens proche d'un écrivain qui recherche son inspiration et ses mots dans la solitude. Il s'agit d'un état de disponibilité, d'engagement entier vers la tâche qu'on s'est donné, à savoir, trouver la vérité dans ses propres intentions. Pour ma part, j'ai toujours aimé démarrer ma journée très tôt le matin, me sentir frais pour attaquer. Avoir l'esprit clair et reposé. Les lieux de résidence pour le spectacle vivant me permettent justement de me dégager de mon quotidien et de m'isoler. Chaque lieu propose un contexte différent, pour aborder une des étapes du projet, selon son calendrier. Temps et espace apparaissent comme des éléments intrinsèques au projet, qui auront des conséquences, des influences, des répercussions, sur celui-ci.

1- des lieux comme des étapes de randonnée

Depuis l'enfance, je pratique beaucoup la randonnée, qui, au travers de la marche, me permet de méditer, de me déposer, de résoudre des questions en suspens, de connecter avec ma nécessité de créer, de penser des pièces chorégraphiques. Pour une création comme ENDO, créée en juin 2017 au festival Montpellier Danse, chaque résidence a marqué une étape de la pièce. Si je reprends le parallèle avec la randonnée, c'est l'idée qu'on sait d'où on part et où on va, le point de départ et la destination, mais on ne sait pas vraiment par où on va passer et comment vont se dérouler les différentes étapes. Il est possible de glaner quelques informations, comme par exemple le dénivelé, le nombre de kilomètres, les prévisions météorologiques, mais je ne peux pas réellement me rendre compte de la difficulté pour franchir une étape, car beaucoup de paramètres vont jouer, comme la météo, ou encore l'état de fatigue. Ce sont justement toutes ces informations non connues avant le départ qui vont déterminer le degré de difficulté de chaque étape de la randonnée. De la même façon pour les différentes étapes d'une création, de nombreux paramètres sont en jeu, et vont faire que cela va plus ou moins bien se passer. Je pense aux conditions d'accueil d'une résidence, le logement, la distance entre le logement et le studio de travail ; la météo aussi, dans ce cas, peut jouer sur les états émotionnels de l'équipe, ainsi que la nourriture, les horaires de travail, et bien sûr le sujet de recherche.

Pour le projet ENDO, j'ai commencé par une résidence de recherche en février et mars 2016 à la Saison Foundation, en tant que Visiting Fellow. Le travail de

recherche portait sur l'artiste Shuji TERAYAMA. J'ai pu profiter de 6 semaines dans les studios à Morishita, et j'ai pu mener des rencontres et des interviews auprès de collaborateurs de TERAYAMA. J'ai été accompagné dans ma recherche par l'équipe de la Saison Foundation, qui a énormément facilité mes échanges, mes démarches, ainsi que mes voyages pour aller jusqu'au musée de Terayama à Aomori. Cet accompagnement a été très précieux.

Alors que je pensais que j'aurais besoin de plusieurs années pour digérer ce temps de recherche, afin de le mettre à l'œuvre dans une création, j'ai finalement décidé, et cela m'a semblé tout à fait naturel, de m'inspirer de cette recherche pour la création que j'allais entreprendre la même année que ma résidence à la Saison. J'ai donc construit un calendrier de travail, au regard des disponibilités d'une équipe constituée, à savoir une danseuse, un créateur son, un créateur lumière, une plasticienne, un régisseur plateau, un assistant et d'autres collaborations à l'endroit de la réflexion et de la dramaturgie. Avec l'aide d'une équipe de production, nous avons répondu à des appels à candidatures pour des résidences dans des Centres de Développement Chorégraphiques Nationaux (CDCN) ou des Centres Chorégraphiques Nationaux (CCN), en France. Nous avons obtenu des réponses positives pour des programmes de résidences, nommés en France des « accueils-studios », au CDCN d'Uzès, au CDCN L'échangeur en Picardie, au CCN de Tours, au CCN de Montpellier, à la Scène Nationale le Parvis à Tarbes, et au Centre Nationale de la Danse (CND) à Paris. Nous avons également eu une résidence en Suisse, à Zürich, à la Tanzhaus qui signifie littéralement en allemand, maison de la danse.

La recherche de résidence est un travail qui se mène sur le long terme. Il est fréquent d'avoir à solliciter certaines structures plusieurs fois, sur plusieurs projets, avant d'obtenir une réponse positive, et ceci pour diverses raisons : le projet ne correspond pas aux critères, les membres du jury ne connaissent pas le travail ou n'ont jamais eu l'occasion de le voir en « live », ou tout simplement, le projet n'est pas retenu pour son contenu ou son manque de contenu. Pour toutes ces raisons et n'ayant pas toujours connaissance des différents critères qui permettent au jury de faire leurs choix, il est important de continuer à répondre à leurs appels d'offres et à postuler pour les programmes de résidence, et c'est ce que j'ai fait pour certaines structures où j'ai redemandé pour la deuxième ou troisième fois. Toutes ces démarches permettent aussi de rentrer en contact avec de nouvelles structures et de développer son réseau.

Chacune des résidences proposait une période de deux semaines de travail, et comme je le précisais précédemment, chacune a répondu à des demandes liées à une étape précise du travail. Pour clarifier, je peux déterminer les enjeux ramenés à chacune de ces étapes, lors des différents « artist-in-residence programs » qui ont permis la création ENDO :

- Saison Foundation, Tokyo, Japan, February 1 - March 15, 2016 : recherche, interviews, visite du musée Terayama
- Villa Kujoyama, Kyoto, Japon, March 15- 25, 2016 : suite recherche sur Terayama
- CCN de Montpellier, France • June 2 and 3, 2016 : rencontre équipe technique
- CND - un centre d'art pour la danse, Pantin • June 11 and 12, 2016 + September 5 to 9, 2016 : rencontre avec danseurs
- Studio Condorcet, Nîmes • December 19 to 23, 2016 • semaine de travail sur les

matériaux chorégraphiques

- l'Echangeur CDC Picardie • January 23 to 27, 2017 • recherche sur le travail avec la peinture, avec la présence d'une plasticienne
- CCN de Tours • February 13 to 24, 2017 • suite de la recherche sur le travail avec la peinture, avec la présence d'une plasticienne
- Tanzhaus Zürich • February 27 march 3, 2017 • écriture des matériaux chorégraphiques
- Le Parvis, Tarbes • May 29 to June 9, 2017 • création son et lumière
- Montpellier Danse, Agora • June 19 to 25, 2017 • finitions création son et lumière
- Festival Montpellier Danse 2017 : June 26 and 27, 2017 : création et représentations en public

Ces différentes étapes ont été stratégiques, afin de réaliser et de finaliser le travail de création, chacune comportant des enjeux spécifiques, qui demandaient à être clarifiés en amont.

2- des méthodes de travail

Je dirais que j'ai et que je n'ai pas de méthode de travail. Disons que je cherche à ne pas rentrer dans des habitudes de travail, ni de trouver des recettes qui marchent. J'ai besoin de trouver des challenges, des espaces de recherche où je ne peux pas savoir à l'avance quelle sera la réponse qui pourra être apportée, ou encore à quoi va ressembler la pièce **in fine**. Je travaille plutôt de façon intuitive et empirique.

Pour donner des éléments sur la façon dont je démarre une recherche, je peux expliquer comment un projet se construit. Tout d'abord, je prépare le travail par des lectures, et des séances d'écriture. Je constitue et rassemble un corpus de textes, d'images, de vidéos, qui vont pouvoir m'aider à clarifier la tendance et les directions que je souhaiterais prendre pour le projet. Ensuite, je choisis une équipe de travail, qui représente pour moi 50% du projet. Je vais pouvoir collaborer avec ces personnes invitées sur le projet, et qui vont pouvoir alimenter l'espace de recherche. Je vais ensuite constituer une liste de consignes de travail, que nous allons explorer ensemble dans le studio, ou en plein air. Il m'arrive fréquemment de sortir du studio, pour aller s'imprégner de l'espace environnement. Nous pouvons aller dans les rues, dans un parc, dans un musée, ou encore dans un café, pour trouver une autre approche au travail. Parler et observer des corps peut se faire quasiment partout, avec la particularité d'être influencé par un contexte.

De la même manière que j'aime questionner l'espace intérieur et extérieur du studio, je propose à l'équipe de rentrer et de sortir de ses habitudes de travail, de se déplacer, de changer de point de vue. Il peut même m'arriver de leur demander de changer de poste et de posture : par exemple, un danseur va faire des propositions musicales pendant une improvisation, ou préparer l'espace et créer des mini-scénographies. Un assistant ou dramaturge pourra se retrouver au plateau avec les danseurs, etc. Ce jeu des « chaises musicales » est, pour moi, capital, car il permet vraiment de voir le projet sous un angle nouveau, et d'aller vers un ailleurs, voire un inconnu. Cette méthode, si je peux me permettre de l'appeler comme cela, est

propice à rentrer et sortir de sa zone de confort, et de découvrir des espaces nouveaux.

Il arrive souvent qu'à l'issue d'un programme de résidence, il nous soit demandé de faire une présentation du travail en cours au public, un « work-in-progress ». C'est toujours délicat d'ouvrir le studio alors que le travail est en cours, et que la recherche n'a pas encore abouti. Ce serait comme demander à un peintre de montrer une toile qui n'est pas encore terminée. Une œuvre, quelle qu'elle soit (un film, un livre, un tableau, une sculpture, un spectacle, etc.), prend tout son sens, seulement quand elle est passée par toutes les étapes, et surtout celles qui finalisent, qui lui donnent sa couleur, sa précision, et donc sa direction. Selon les média, ces dernières étapes peuvent s'appeler l'étalonnage, le mixage pour le cinéma, les relectures d'un livre, ou encore les derniers filages et la générale d'un spectacle. Néanmoins, pour ma part, je trouve toujours très intéressant de répondre à cette invitation et de montrer au public l'état de la recherche, en cours de route, un état des lieux, un arrêt sur image, ou bien encore un spectacle dans le spectacle. La plupart du temps, je choisis de faire comme si c'était une représentation, et non pas une répétition. C'est-à-dire que je ne prononce pas de discours pour introduire ou expliquer où nous en sommes. Je préfère inverser et avoir un échange avec le public, une fois qu'ils ont vu et se sont faits leur propre idée du travail. Lors de cette discussion, je commence par leur demander quelles sont leurs impressions, leur expliquant que si je commence par répondre à leurs questions, je vais immédiatement colorer et influencer leurs opinions, sur ce qu'ils viennent de voir. Ils acceptent alors de jouer le jeu, et partagent leurs réflexions, pensées, questions. Ils prennent alors conscience que leur voisin a interprété le spectacle de façon, parfois, radicalement opposé et se rendent compte qu'il n'y a pas une seule façon de recevoir et de comprendre la proposition. Lorsque je reprends la parole, j'insiste donc sur ce point, en leur confiant que c'est pour moi primordial de ne pas donner un sens unique à mon travail, de ne pas tirer des ficelles pour induire ou contrôler les émotions du public, et que je ne cherche pas à les faire rire ou pleurer. Mon intention est de partager un espace de recherche autour du corps, et plus particulièrement du corps dans la société actuelle. Quelles sont les représentations du corps auxquelles nous faisons face au quotidien, dans les milieux professionnels, scolaires, dans les média, la publicité, l'art, etc ?

C'est pourquoi il est pour moi très intéressant de provoquer des rencontres et des échanges avec le public, même au milieu d'un parcours, d'une marche, d'une démarche.

3- le temps donné à la recherche et à la création

Pendant une résidence, il me paraît très important d'avoir un cadre de travail, et donc des horaires qui vont délimiter le temps dans le studio. C'est d'autant plus important pour s'accorder avec une équipe. Si je suis seul en résidence, le cadre est plus flexible, me permettant plus de liberté. Une fois que ces horaires sont posées avec l'équipe, j'ai alors besoin de temps pour la préparation de la journée, que je place en soirée ou la plupart du temps, tôt le matin. Ce travail préparatoire se fait au regard de ce qui a été fait et de ce qui reste à faire. Ceci évoque la notion de programme, d'organisation du temps et des enjeux posés pour la résidence. A partir du programme, je peux m'organiser, travailler un rétroplanning et déterminer, en

fonction du nombre de jours qu'il me reste, quelles sont les priorités. Cela permet souvent d'aller à l'essentiel et d'éviter le superflu. Malgré tout, je cherche à être à l'écoute de ce qui se trame dans le studio, et si un aspect inattendu dans le travail se présente, je lui donne sa place et je prends le temps d'explorer à un endroit que je n'avais pas prévu. Ce sont souvent ces moments inattendus, ces pans de la recherche sortis de nulle part, qui peuvent donner une toute autre direction au projet, et se pose alors la question du choix de la direction à prendre, à savoir, rester sur le chemin balisé ou prendre des chemins de traverse non balisés. Cela peut représenter un certain risque que de sortir des sentiers battus, cela peut fragiliser une équipe, et soi-même, et c'est pourquoi il est alors important de prendre de la distance pour écouter son intuition, sa véritable nécessité à changer le parcours, au risque de se perdre et de ne pas retrouver son chemin. Dans ce moment précis, qui peut être tout aussi excitant qu'angoissant, il est alors important, à mon sens, de prendre bien conscience du temps qu'il nous reste, de l'état de fatigue de l'équipe, et de sa propre capacité à gérer cette nouvelle direction à prendre ou à laisser.

C'est à vrai dire ce qui nous arrive souvent dans la vie quotidienne, dans des choix de vie importants ou des problématiques plus anodines. Alors le contexte, l'espace et le temps qu'on se donne sont des éléments à prendre en compte. Comment se donner les moyens d'essayer et de pouvoir revenir en arrière ? Comment accepter qu'il soit possible qu'on ne puisse plus, justement, revenir en arrière ? Je dirais que c'est tout l'enjeu de la création, tenir ou lâcher-prise, contrôler ou s'abandonner, et que il ne s'agit pas de choisir l'un ou l'autre, mais de trouver un bon équilibre entre les deux, ni trop dans un sens ni dans l'autre.

Pour une compagnie, comme l'association achles dont je suis le directeur artistique, la possibilité de pouvoir être accueilli dans un programme de résidence seul ou accompagné est cruciale pour un projet. Cela permet de plonger dans le travail, de consacrer le temps accordé par la résidence au travail de recherche, de mettre à profit l'outil mis à disposition et de rencontrer des équipes en charge de l'accueil du programme. Ce dernier point est très important car la relation aux équipes d'accueil va pouvoir faciliter le travail, et peut aussi engendrer des suites au projet, pour les structures qui auront pu rencontrer et adhérer au travail. Cela m'a permis, dans certains cas, d'être soit à nouveau invité pour un autre programme de résidence, soit de revenir présenter le travail fini face à un public. Dans d'autres cas, la résidence a permis de rentrer en contact avec d'autres structures sur place, qui ont pu manifester leur intérêt pour présenter le travail, lors de festivals par exemple, ce qui devient alors complémentaire avec une résidence dans un CCN, qui ne peut pas forcément présenter la pièce terminée. Par exemple, lors des résidences pour ENDO, j'ai pu travailler pour la première fois avec l'Echangeur-CDC en Picardie, le CCN de Tours et la Scène Nationale le Parvis à Tarbes, avec qui j'échange pour donner des suites à la résidence, et revenir présenter la pièce.

Les programmes de résidence représentent alors un tremplin pour la création, ainsi que pour la diffusion. Ils permettent de créer du lien avant tout humain, des partenariats qui peuvent se poursuivre dans le temps, et offrir d'autres approches et de nouvelles connexions.